

«Participer à la prise de conscience»

Olivier Cadic, sénateur UDI représentant les Français établis hors de France

De passage au Luxembourg, il livre sa vision politique. Loin de l'atmosphère nauséabonde qui règne dans l'Hexagone après les élections régionales.

Il le répète à l'envi, il est entrepreneur dans l'âme. A 20 ans, avec un bac informatique en poche – le deuxième de l'histoire – il crée sa première entreprise. Une quinzaine d'années plus tard, le business le poussera à poser ses valises en Angleterre, «pour des raisons de compétitivité». C'est là qu'il pose les premiers jalons de sa vie politique via notamment l'UPE, l'Union des Français de l'étranger dont il est alors le président. Il deviendra par la suite conseiller élu, rejoindra l'assemblée des Français à l'étranger avant de devenir sénateur en 2014.

Mais un parcours professionnel remarquable ne suffit pas car «la politique c'est plus compliqué qu'une entreprise», reconnaît-il aujourd'hui. Il est donc sénateur d'une «vaste circonscription». Mais pas besoin d'aller à l'autre bout du monde. «J'aurais pu répondre à l'appel du large, aller aux quatre coins du monde. Mais je n'oublie pas que la Belgique représente autant que les Etats-Unis et le Canada réunis pour le commerce extérieur de la France, la Suisse autant que la Chine...»

Et le Grand-Duché? Olivier Cadic est président délégué du groupe interparlementaire d'amitié franco-luxembourgeoise, «et là



«Qui peut croire que la France s'en sortira toute seule?»

du 10.12. au 16.12.2015 LE JEUDI

France...». Son rêve est de mieux faire fonctionner l'Europe, alors qu'à Paris les décisions sont souvent prises sans réfléchir aux autres.

Humilité

«La politique doit apprendre l'humilité. C'est terminé le temps où le politique vient au micro et dit "j'ai la solution, je vais vous expliquer ce qu'il faut faire". Les solutions se construisent collectivement. Qui peut croire que la France s'en sortira toute seule? Face à un problème, beaucoup voudraient que la réponse arrive le lendemain, mais ce n'est pas comme ça la vie. Si on fait tout trop vite, on ferme les frontières, les gens se retrouvent bloqués sur l'autoroute... Il faut travailler et réfléchir ensemble avant de prendre des décisions. Nous avons besoin de plus d'Europe. Celui qui dit que Schengen ne marche pas n'a rien compris, il fait fausse route.» Que peut-il faire concrètement pour ses compatriotes bloqués quotidiennement sur l'autoroute? A vrai dire pas grand-chose, du moins dans l'immédiat. Sa visite au Luxembourg lui aura au moins permis de «prendre conscience de l'ampleur du problème, pour moi c'est une priorité». Un discours europhobe et fédéraliste qui tranche avec l'image que renvoie actuellement la France... «Pourquoi ce discours que je porte ne passe pas dans les médias? Pourquoi nous faire croire que ce discours est minoritaire et qu'il ne correspond pas à la réalité? Je suis convaincu que si notre discours était mieux relayé, les citoyens se diraient: "Je ne veux pas de murs mais je veux pouvoir passer d'un pays à l'autre. C'est plus facile de détruire que de construire et cela prend plus de temps de faire du travail délégué plutôt que d'apporter des solutions toutes faites.»

OLIVIER TASCH

nous avons un gros challenge: changer l'image qui est véhiculée en France sur le Luxembourg! Mais je dois avouer que cela vaut aussi pour la Grande-Bretagne et ce que disent certains Français sur son système social ou sur ses hôpitaux... J'ai été en Roumanie, les Français

qui y sont installés me disent eux aussi qu'ils font changer l'image de la Roumanie en France... C'est assez extraordinaire. Il y a donc beaucoup de travail, car le business ça va dans les deux sens, l'idée ce n'est pas uniquement de favoriser le commerce extérieur de la